

## Des « collections » presque sans fin

Kathleen Frenette

La première édition du Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives, organisé par l'Institut québécois de sexologie clinique, se termine aujourd'hui dans Charlevoix. Première initiative d'une telle envergure au Canada, cet événement a réuni un ensemble de professionnels et a traité d'une multitude de sujets tels que le tourisme sexuel, la cyberprédation, la traite et le trafic des enfants, la prostitution juvénile et les profils de délinquants sexuels.

POINTE-AU-PIC | Le nombre de prédateurs qui se cachent derrière un ordinateur pour faire des « affaires » reste à ce jour inconnu. Toutefois, les victimes, elles, se comptent par centaines de milliers et se retrouvent toutes, un jour ou l'autre, dans les dossiers des « pédophiles-collectionneurs ».

« Ceux qui regardent des images d'enfants le font pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Ils peuvent être pédophiles — préférence sexuelle d'un adulte envers les enfants prépubères ou en début de puberté — ou hébéphiles — attirance sexuelle pour des adolescents de 12 à 18 ans — et vont généralement choisir des images d'enfants qui appartiennent au groupe d'âge qui les attire », a expliqué la policière Caroline Girard dans le cadre du premier Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives.

Toutefois, ces prédateurs du Web ne se contentent pas de quelques images pour assouvir leur passion. Certains, voire plusieurs, peuvent devenir obsédés et se mettent à « collectionner » ces images en très grande quantité.

« De façon générale, il vont amasser un grande quantité de matériel et ce dernier sera organisé. Les images seront bien classées, par âge, types d'exploitation ou catégorie particulière », a soutenu madame Girard, qui travaille pour le bureau de la Cybercriminalité, à Montréal, depuis 2005.

Selon elle, les prédateurs peuvent même vouloir amasser une série complète d'images, un peu comme quelqu'un qui collectionne les cartes de hockey. « Souvent, ces gens-là vont vouloir posséder toute la série, ce qui veut dire qu'ils veulent toutes les images d'une même séance d'agression », a-t-elle précisé.

### Images à troquer

Pour illustrer son propos, la policière parle d'un cas hautement médiatisé comme celui de Camil Girard, qui a été arrêté en décembre dernier et qui doit revenir à la Cour, demain, pour les représentations sur sa peine.

« Cet individu, qui avait déjà purgé une peine de dix ans pour avoir agressé cinq garçons, s'est fait piéger par un journaliste français dans son appartement, à Montréal. Arrêté par notre équipe opérationnelle, nous avons retrouvé plusieurs centaines de milliers d'images sur son ordinateur », a dit l'agente policière.

Ces images servent à la gratification sexuelle ou encore à faire du « troc » dans le but d'augmenter les collections.

### Collection jamais détruite

« Souvent, ils vont conserver des images qui ne les intéressent pas nécessairement dans le but de pouvoir les échanger. Ils vont ainsi obtenir de la crédibilité auprès de leurs pairs et prouver leurs « bonnes » intentions afin d'établir des contacts avec d'autres collectionneurs », a expliqué la policière, en précisant que les consommateurs de pornographie juvénile n'atteignent pratiquement jamais de point de saturation.

« De plus, il est très rare de voir l'un d'eux se débarrasser de son matériel. Même s'ils pensent avoir été repérés par les autorités, la plupart ne détruiront pas leur collection, mais tenteront plutôt de la cacher », a-t-elle dit en terminant.



Pornographie sur le Web Les prédateurs sexuels amassent d'impressionnantes collections de matériel pornographique, souvent classé par catégorie, par âge ou par type d'exploitation. © Les archives